*Ma maman est fille unique, elle a grandi à Genève dans les années 1960. Son père était souvent en voyage pour le travail et sa maman était mère au foyer. Elle passait des heures à dessiner dans sa chambre. À sept ans, elle a su qu’elle voulait en faire son métier, pour pouvoir dessiner tout le temps.*

*Aujourd’hui, elle a soixante-et-un ans, elle prend sa retraite à la fin de l’année, après trente-sept ans d’enseignement du dessin. Elle raconte :*

Je dessinais des routes, qui filaient à travers les pages d’un grand carnet. Au crayon, je traçais des paysages, des villages, des rivières. J’étais complètement envahie, absorbée, je disparaissais dans mon truc. J’étais sur les routes, je faisais partie des décors et des personnages. Quand on dessine un univers, on est dans cette réalité, et tout le reste devient comme flou. Je n’entendais pas quand on m’appelait, je dessinais des petits bagnards et j’étais parmi eux, dans une autre dimension, comme dans de la ouate.

*My mother is an only child; she grew up in Geneva during the 1960s. Her father was often away on business trips, and her mother was a housewife. She spent hours sketching in her room. At the age of seven, she knew she wanted to turn it into her livelihood, to be able to draw all the time.*

*Today, at sixty-one, she is retiring at the end of the year, after thirty-seven years of teaching art. She reminisces:*

I used to draw roads that meandered across the pages of a large sketchbook. With a pencil, I'd sketch landscapes, villages, and rivers. I was entirely consumed, entranced; I disappeared into my own world. I was on those roads, an integral part of the scenery and the characters. When you draw a universe, you dwell in that reality, and everything else becomes like a blur. I couldn't hear when someone called me; I was drawing little fugitives, and I was among them, in another dimension, like a dream in soft cotton.